



Revue de presse de la rÃ©sidence Trianon.

Description

Durant cette revue de presse organisÃ©e dÃ©but septembre Ã la RÃ©sidence Trianon, de nombreux sujets d'actualitÃ© ont Ã©tÃ© abordÃ©s, comme le tremblement de terre au Maroc, mais c'est la dÃ©cision du gouvernement de supprimer deux campagnes de prÃ©vention contre la consommation d'alcool qui a suscitÃ© le plus d'Ã©motion.

Ã©taient prÃ©sents : **Alain, Brigitte, Christiane, Christine, Francine, Martine, Monique, Odette R., Odette D., Odile, Sabine, Thierry.**

Extraits des Ã©changes

Un Ã©tÃ© ponctuÃ© de catastrophes climatiques.

Brigitte : Le sÃ©isme au Maroc est un Ã©vÃ©nement terrible.

Odile : J'ai Ã©tÃ© Ã Marrakech par le passÃ©. J'ai beaucoup aimÃ© ce pays.

Christiane, Brigitte, Odette D. : Moi aussi.

Christine : J'espÃ©re que les associations franÃ§aises auront pu les aider.

Christiane : On a l'impression que tout se dÃ©traque Ã cause du dÃ©rÃ©glement climatique. Cet Ã©tÃ©, en GrÃ©ce, les feux qui arrivaient aux portes d'AthÃ¨nes. On ne peut pas dire que Ã§a me fasse peur, en revanche, je suis persuadÃ©e que c'est un vÃ©ritable problÃ©me de sociÃ©tÃ©.

Thierry : Dans le Sud, il y a eu la sÃ©cheresse, puis les inondations.

Brigitte : Et maintenant, un mois de septembre aussi chaud! On n'a pas l'habitude.

Martine : On se dit que Ã§a peut arriver n'importe oÃ¹.

Odette R. : Je ne pense pas que cela arrive chez nous, et puis nous n'Ã¢ pouvons pas grand-chose. Arrivera ce qui arrivera.

Alain : On devrait modifier nos habitudes, arrÃ¢ter certaines activitÃ¢s industrielles et investir les transports ferroviaires.

Thierry : On ne peut pas tout arrÃ¢ter du jour au lendemain, Ã¢ entraÃ¢nerait une rÃ¢volution des usagers mÃ¢contents. Il faut dÃ¢velopper des solutions sur le long terme. Le bus Ã¢lectrique par exemple, Ã¢ y est : c'Ã¢ est en route !

Odile : Tout le monde n'Ã¢ est pas d'Ã¢ accord pour changer. Dans ma famille, il y avait des agriculteurs et je me souviens de certaines discussions Ã¢ propos des haies qu'Ã¢ ils coupaient. Moi, je trouvais dommage de les retirer, ces haies, car elles ont une grande utilitÃ¢ : les oiseaux viennent y nicher par exemple. Leur argument, c'Ã¢ Ã¢tait que les agriculteurs vieillissaient et qu'Ã¢ ils ne pouvaient plus les tailler. Pourtant, il y a de la jeunesse qui a besoin de travailler ! Maintenant dans ma famille, les jeunes n'Ã¢ ont pas continuÃ¢, l'Ã¢ agriculture n'Ã¢ est plus assez pas rentable, il y a trop d'Ã¢ inconvÃ¢nients. Mon pÃ¢re est mort Ã¢ 60 ans, Ã¢ cause de l'Ã¢ engrais qu'Ã¢ il balanÃ¢ait dans les champs Ã¢ la main, sans aucune protection.

Christine : Quand on dit aux agriculteurs concernÃ¢s qu'Ã¢ ils pourraient acheter des coccinelles au lieu de pulvÃ¢riser des pesticides, ils nous rigolent au nez !

Thierry : Mon pÃ¢re avait un grand jardin, oÃ¢ il ne fallait pas Ã¢craser les coccinelles !

Les campagnes de prÃ¢vention contre la consommation d'Ã¢alcool.

Christiane : Il faut faire plus de campagnes de prÃ¢vention. Quand il y a des morts, tard, le soir, sur la route, ce sont souvent des jeunes qui ont bu ; ils sont quatre dans une voiture et Ã¢ fait quatre morts. Quand je sors maintenant, je ne prends plus d'Ã¢apÃ¢ritif, car j'Ã¢ ai peur des consÃ¢quences : perdre l'Ã¢ Ã¢quilibre et me blesser.

Odile : Moi, c'Ã¢ est pareil, j'Ã¢ ai peur de tomber et de me retrouver Ã¢ l'Ã¢hÃ¢pital avec de l'Ã¢alcool dans le sang. Le personnel hospitalier se dirait alors : Ã¢« C'Ã¢ est quelqu'Ã¢un qui boit Ã¢ » !

Thierry : Moi, j'Ã¢ Ã¢tais chauffeur de bus, et bien, je peux vous dire qu'Ã¢ on n'Ã¢ est jamais contr'Ã¢ !

Odile : L'Ã¢alcoolisme, Ã¢ a toujours existÃ¢. J'Ã¢ avais un voisin, il est mort d'Ã¢ une cirrhose ; pourtant, on ne le voyait jamais boire. Il avait son fÃ¢t dans sa cave avec un petit verre dessus et il se servait en passant.

Thierry : VoilÃ¢ un an, Ã¢ peu prÃ¢s, que je ne bois plus. AprÃ¢s quarante ans de consommation d'Ã¢alcool, j'Ã¢ ai fait des comas Ã¢thyliques. J'Ã¢ ai commencÃ¢ Ã¢ boire de l'Ã¢alcool, Ã¢ 20 ans, avec la famille de mon ex-femme ; ils Ã¢taient tous alcooliques. Avec eux, c'Ã¢ Ã¢tait apÃ¢ro sur apÃ¢ro. J'Ã¢ en suis arrivÃ¢ Ã¢ boire 1 litre de pastis tous les deux jours, sans compter ce que je

buvais au bistrot.

Quand j'ai arrêté, j'ai essayé de boire de la bière ou du vin sans alcool, mais c'est trop dur parce qu'on retrouve exactement le goût de l'alcool et on a envie d'en reprendre. Il y a aussi certains moments dans la journée qui sont difficiles à passer : quand tu es tout seul chez toi, sans rien à faire entre 18 et 20 heures par exemple ; quand tu regardes une série à la télé tout le monde boit, c'est tentant !

Maintenant, je ne vois plus qu'un seul de mes trois enfants. Il m'a prouvé : « Papa, si tu replonges dans l'alcool, je ne te vois plus ». J'ai peur, c'est dur.

Odile : Mon petit fils est pris par l'alcool à cause de son passé familial difficile. Il s'est enfoncé avec les copains dans la drogue. On est allés le voir avec mes filles, c'était un zombie. Il attend pour faire une cure.

Martine : Mon fils a fait de la prison à cause de son alcoolisme. Il allait souvent en boîte et buvait trop. Il avait l'alcool mauvais. Une fois, en rentrant, il a tapé sur sa belle-mère qui a porté plainte, tellement il avait été violent. Ensuite, il a fait des cures. Il faut dire que son père buvait aussi, même avec lui.

Sabine : Quand on commence à boire, on a du mal à s'arrêter. Je vivais avec un routier, on buvait ensemble. Mais, quand j'ai eu mon garçon, j'ai arrêté. Je ne voulais pas que mon gars fasse pareil.

Christiane : Ma fille a commencé à organiser des surprises party dès 17 ans ; il s'agissait plutôt de soirées crâpes et je n'ai jamais pensé à acheter de l'alcool ; je ne me posais pas la question. Je ne crois pas que ma fille buvait en dehors de la maison, mais avec mon dernier fils, c'était différent. On l'a un peu plus surveillé. Je ne pense pas qu'il buvait à la maison mais chez les copains, oui. Quand ils sortaient, mes enfants avaient la permission de minuit et j'allais toujours les chercher. Quand mon fils montait dans la voiture, il m'arrivait de trouver qu'il sentait un peu l'alcool mais je ne disais rien. Une fois, il m'a annoncé : « Maman j'ai bu » et je pense que, ce jour-là, il avait vraiment beaucoup bu. Je n'étais pas contente et j'ai voulu le gifler. Mais comme il mesure 1m82 et que je suis petite, je n'ai pas réussi. Son grand frère a pris le relais. « Maman, laisse-moi faire », il m'a dit, et il lui a soufflé dans les bronches. Je crois que ça lui a été utile.

Brigitte : Est-ce qu'on sait s'il y a plus d'hommes alcooliques que de femmes ?

Alain : Quand les hommes faisaient leur service militaire, ça ne les aidait pas.

Thierry : On y apprenait à boire et à fumer.

Odette D. : Beaucoup de personnes boivent par détresse.

Sabine : Ma mère, c'était une enfant de l'orphelinat ; quand elle a perdu son premier enfant, elle s'est mise à boire. Elle pensait toujours à cet enfant disparu.

Odette D. : Je connais quelqu'un qui n'a pas supporté une séparation et qui a plongé dans l'alcool.

Thierry : Avant tout, l'addiction à l'alcool, c'est une maladie. Moi, je n'ai pas eu plus

de coup dur que j'ai dans ma vie. En revanche, j'ai eu des copains ! Ah des copains de bistrot, y'en a plein, voire trop ! Mais depuis que je suis ici et que je ne bois plus, il n'y a plus personne, comme par hasard.

Monique : Moi, j'ai perdu trois personnes proches en six mois, et je ne me suis pas mise à boire.

On n'est pas obligé de boire quand on est malheureux.

Thierry : On pourrait parler des bistrots où le patron fait crétin, j'ai vu ça n'aide pas non plus à boire moins. Ça est interdit par la loi, le crétin : ce bistrotier n'a pas intérêt à se faire prendre.

Alain : Si son café est contraincté, il peut fermer.

Categorie

1. hors les murs

date création

28/09/2023